

L'Etat
L'État selon Eric Weil
Jean-François Robinet

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Éric Weil¹ a vécu dans l'époque la plus troublée du XX^e siècle. Il a connu les deux guerres mondiales et l'époque des grandes révolutions communistes ou nationalistes. Après ses études de philosophie il comprend que l'option hitlérienne de son pays est peu favorable aux intellectuels et aux Juifs. C'est pourquoi il émigre en France à la fin de l'année 1932, où il vit dans des conditions difficiles. Naturalisé français en 1938 il est enrôlé dans l'armée et combat paradoxalement l'armée allemande qui déferle sur la France en mai 1940. Il reste cinq ans prisonnier en Allemagne. L'essentiel de son œuvre paraît entre 1950 et 1970 : *Logique de la philosophie* en 1950², *Philosophie politique* en 1956³, *Philosophie morale* en 1961. La plupart de ses articles sont publiés dans des livres intitulés *Essais et conférences*.

Éric Weil ne parle pas de l'Etat et de la politique par hasard. L'ensemble de sa philosophie fait système. Son intérêt pour l'Etat se comprend à partir de la *Logique de la philosophie*.

¹ Né à Parchim en Allemagne en 1904, décédé à Nice en 1997.

² Paris, Vrin, 2^e éd., 1996, cité dans le texte LP.

³ Paris, Vrin, 5^e éd. 1989, cité dans le texte PP.

La *logique de la philosophie* pose la question du sens, sens de l'existence et sens du monde. Les hommes vivent et parlent et dans leurs paroles engagent un sens. Le rôle de la philosophie est d'élever ce sens à la cohérence du discours. Mais il y a de fait une multiplicité de philosophies, il y a de fait plusieurs types d'intelligibilité. Parménide ne dit pas la même chose qu'Héraclite ! Saint-Augustin ne dit pas la même chose qu'Epicure ! Nietzsche ne dit pas la même chose que Kant ! etc. Éric Weil ne veut pas ajouter une compréhension de plus aux grands discours fondamentaux, il fait une « philosophie de la philosophie ». Il épure les différentes philosophies et les radicalise pour en élucider le noyau fondamental et irréductible de sens, ce qu'Éric Weil appelle une « catégorie philosophique ». Et il entreprend d'ordonner les différentes options de sens sans tomber dans le consentement pluraliste qui est le fait de l'attitude de l'*intelligence*. L'historien-sociologue, représentatif de l'attitude de l'*intelligence*, étudie les différents mondes, les différents systèmes de valeurs, constate leur hétérogénéité et demande la paix pour lui-même. Éric Weil montre que les différentes catégories philosophiques ne sont pas sur le même plan. On peut y voir une progression de la liberté. Mais cette progression n'obéit pas à un processus logique immanent, tel qu'on le trouve dans la logique hégélienne du Concept. Éric Weil part de la négation. Une attitude-catégorie une fois développée peut produire l'insatisfaction. Ainsi peut naître une nouvelle attitude, une nouvelle manière de vivre en fonction de nouvelles valeurs. La *Logique de la philosophie* fait l'inventaire de dix-huit « attitudes-catégories ».

Dans cet inventaire il prend en considération la révolte de l'individu qui ne veut pas se réduire à la particularité et se subordonner à l'exigence du discours. La catégorie de l'*œuvre* (quatorzième catégorie) fait rupture avec la catégorie de l'*absolu*, dont l'illustration la plus adéquate est la philosophie hégélienne. La catégorie de l'*action* (seizième catégorie) fait la synthèse entre les catégories de la révolte (*l'œuvre, le fini*) et la catégorie du discours absolu (*l'absolu*). Il ne suffit pas de penser le monde, il faut le transformer. Et le transformer, c'est partir de l'insatisfaction des hommes, de leur révolte pour accomplir la liberté universelle.

Que veut l'action ? La satisfaction de l'homme révolté, c'est-à-dire la réalisation d'un monde tel que la révolte n'y soit pas seulement déraisonnable - elle l'est depuis que le discours s'est fait cohérent dans l'*Absolu* -, mais qu'elle devienne impossible, humainement impossible, ou ce qui revient au même, que la révolte, qui est l'être de l'individu, fasse partie intégrante de la réalité dans laquelle vit l'individu, ou encore, que la cohérence cesse d'être l'*autre* de l'individu (LP, p. 397).

Dans l'action les hommes pensent la fin de l'histoire universelle, fin au sens de but et de terme. C'est pourquoi l'on trouve au tout début de la *Philosophie politique* une phrase du genre « La politique vise la totalité du genre humain » (PP, p. 11).

I. Genèse et fondement de l'État

La *genèse* de l'Etat est aisément compréhensible. Les hommes ne se contentent pas de la nature. Ils ne vivent pas comme les animaux en fonction de ce que la nature leur offre. Ils se défendent de la nature, et pour cela ils travaillent et développent des techniques. Le travail collectif demande une organisation. Les premières organisations sociales sont apparues dans les grands bassins fluviaux, en Mésopotamie et en Egypte, là où la nature est la moins hostile. Pour (sur)vivre il faut faire des réserves et éviter les exactions. Cela implique une lutte contre la nature humaine, le désir de satisfaire immédiatement les besoins sans tenir compte des autres et des conditions. Pour soumettre la nature il faut donc soumettre l'homme, c'est-à-dire créer une organisation politique. Le mot Etat désigne cette organisation qui permet aux hommes de travailler en vue de satisfaire leurs besoins. Ce que dit clairement Hobbes :

Il apparaît clairement qu'aussi longtemps que les hommes vivent sans un pouvoir commun qui les tient tous en respect ; ils sont dans cette condition qui se nomme guerre, et cette guerre est guerre de chacun contre chacun. (...). Dans un tel état il n'y a pas de place pour une activité industrielle, parce que le fruit n'en est pas assuré. (...) La vie de l'homme est alors solitaire, besogneuse, pénible, quasi-animale et brève.⁴

Le *fondement* théorique de l'Etat est la morale. La morale est le fait de l'individu. Lorsque la tradition monolithique se perd, l'individu pose la question du sens et veut répondre à cette question pour lui et pour les autres. Il découvre ce sens dans l'accord raisonnable avec soi-même. Cet accord constitue le bonheur moral, bonheur qui ne se confond pas avec les satisfactions empiriques. Ce que disent les stoïciens avec leur goût du paradoxe : « le sage est heureux dans le taureau de Phalaris » ! Ce que l'individu découvre pour lui-même, l'autonomie morale, doit valoir pour autrui. Chacun doit pouvoir accéder au bonheur de la subjectivité consciente. D'où l'Idée, au sens kantien du terme, du « règne des fins ». L'individu peut rester dans cette réflexion intra-subjective, la découverte du mal radical en lui-même et dans le monde, mais il peut aussi se décider à agir, ce qui implique la volonté de transformer le monde des hommes, et pour ce faire, il doit sortir de la préoccupation exclusive de son rapport à lui-même.

« La morale donne naissance à la conception d'un droit universel, d'un droit naturel » (PP, p. 34). Le droit naturel étend à tous les hommes ce que l'individu moral a découvert en lui-même, le rapport à la raison-liberté, la possibilité inaliénable d'être sujet autonome. Le philosophe moral pose l'idéal d'un monde humain universel où tous les hommes sont égaux. A travers le thème du droit naturel la conscience morale atteste ainsi de son progrès vers la politique positive. Éric Weil insiste sur le fait que le droit naturel n'est pas un idéal immobile, il évolue en même temps que le droit positif. Le droit naturel, « forme à contenu variable », selon la formule du juriste néokantien Stammler, dit ce qui paraît naturel à une époque donnée, il exprime le sentiment de justice des hommes dans l'histoire.

L'Etat a sa genèse historique dans le règne de la nécessité. Il a son fondement théorique dans l'exigence morale de la liberté de tous les hommes. Cette différence entre genèse empirique et fondement moral peut se dire sous différentes formes. C'est l'opposition bien connue du réalisme politique de l'idéalisme moral.

La politique (en tant que théorie) exige de l'individu qu'il comprenne la réalité historique et politique telle qu'elle est en elle-même ; mais afin d'être accessible et acceptable pour l'individu, elle doit prendre son départ de la morale. Car la morale est première dans l'ordre de la connaissance pour l'individu justement parce que la politique l'est dans celui de la réalité. Toute réflexion philosophique sur la politique a ainsi son origine dans la réflexion morale (PP, p. 18).

Ainsi commence la *Philosophie politique* dont nous suivons le chemin. Nous verrons progressivement comment le point de vue moral rejoint au prix de quelques modifications la réalité de l'agir politique. Éric Weil procède à chaque étape à une analyse précise des points de vue pour en montrer à la fois la vérité et la partialité. Il répond à plusieurs questions : qu'est-ce que l'Etat en général ? Qu'est-ce que l'Etat moderne ? Quels sont les problèmes de l'Etat moderne ? Quelles sont les formes de l'Etat moderne ? Comment définir la démocratie et quelles en sont les limites ? Qu'est-ce que « l'Etat mondial » et qu'est-ce que « l'Etat vrai » ?

⁴ Hobbes, *Léviathan*, ch. 13, trad. François Tricaud, éd. Sirey, 1971, p. 124-125.

II. L'Etat moderne

Qu'est-ce que l'Etat en général ? L'Etat est l'institution dans et par laquelle une communauté historique accède à la conscience d'elle-même et se donne les moyens de résoudre les problèmes qui se posent au cours de son existence. La tâche fondamentale de tout Etat est de maintenir la cohésion interne de la communauté et son indépendance extérieure. Chaque Etat a donc nécessairement une politique intérieure et une politique extérieure.

Éric Weil critique deux conceptions antagonistes de l'Etat : la conception « atomistique » et la conception « étatiste ». Certains veulent réduire l'Etat à une association d'individus, car ils postulent que la seule réalité est l'individu et qu'il n'existe pas d'entité supra-individuelle. A quoi il répond que « l'Etat n'est pas une construction, une invention conçue par des hommes avant l'existence de l'Etat : l'Etat, dans l'acception la plus stricte du terme, est *devenu* » (PP, p. 134). Autre abstraction, la « statolâtrie ». L'Etat dans cette perspective est érigé au statut d'une entité substantielle devant laquelle toute pensée doit se subordonner. Le gouvernement, au-dessus de toute critique, a pour seul but de faire progresser la nation en richesse et en puissance. Certes, explique Éric Weil, une telle forme d'Etat a joué un rôle dans le passé et, rétrospectivement, on peut juger qu'elle a contribué à faire avancer le peuple. Mais cette forme de gouvernement n'est plus possible là où la société moderne a commencé à se développer et où les individus se conçoivent comme dotés de droits imprescriptibles.

A partir de quel moment l'Etat est-il moderne ?

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr